

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 2

Artikel: "Franchir les frontières est intrinsèquement culturel"
Autor: Engel, Barbara / Holland, Andrew
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911703>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Franchir les frontières est intrinsèquement culturel»

Andrew Holland est depuis six mois à la tête de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, qui, avec un budget annuel de plus de 34 millions de francs, joue un rôle de premier plan dans la promotion de la culture. Pro Helvetia consacre plus de la moitié de ses fonds à l'étranger. Discussion sur la culture, les provocations, les liens avec son pays et les projets de Pro Helvetia.

Entretien avec Barbara Engel

«REVUE SUISSE»: *Question obligée pour la «Revue Suisse», le magazine des Suisses et Suissesses de l'étranger: quelle image s'impose à vous lorsqu'il est question des Suisses de l'étranger?*

ANDREW HOLLAND: Je suis sûr que les Suisses de l'étranger sont aussi différents que ceux qui habitent en Suisse. Finalement, les motifs pouvant pousser les Suisses à s'établir à l'étranger sont multiples et variés. Ce que je constate à chacune de mes visites à l'étranger, c'est que les Suisses de l'étranger sont très liés à leur pays d'origine, souvent de génération en génération.

Pro Helvetia est la «Fondation suisse pour la culture». Comment le directeur de cette fondation définit-il la culture typiquement suisse?

Il n'existe pas de culture typiquement suisse. Dans un pays avec quatre régions linguistiques, 26 cantons et environ 3000 communes, toutes actives dans la culture, ce n'est pas possible. La typicité de la culture suisse réside dans sa diversité et dans sa richesse.

Dans quels domaines culturels la Suisse excelle-t-elle?

On peut en quelque sorte parler de vagues. L'art évolue souvent autour de personnalités auxquelles d'autres se joignent. Maurice Béjart pour la danse ou Christoph Marthaler pour le théâtre, pour donner des exemples suisses qui ont eu et ont encore une grande influence sur le développement culturel. Dans les arts visuels, le design et l'architecture, la Suisse compte aujourd'hui de nombreux artistes parmi les meilleurs du monde, comme Pipilotti Rist, Roman Signer, Fischli/Weiss, Valentin Carron, Urs Fischer, Herzog & Demeuron ou Peter Zumthor. De manière générale, on peut dire que la culture suisse se distingue par son excellente qualité et son important potentiel d'innovation.

Les confrontations doivent servir la cause.

Pro Helvetia consacre plus de la moitié de son budget à la promotion de la culture suisse à l'étranger. Hormis les traditionnelles antennes à l'étranger, quelles sont les priorités?

Pro Helvetia soutient des projets culturels suisses dans une centaine de pays. Nous fixons également des priorités géographiques. En novembre dernier, nous avons lancé en Russie un programme d'échange prévu sur deux ans. L'objectif est de construire des ponts et des relations entre des institutions en Russie et en Suisse. Nous y investissons des fonds supplémentaires et des ressources en personnel. Nous avons créé sur place une petite équipe chargée de coordonner les contacts. Mais nous avons déjà d'autres projets pour la suite. À partir de 2016, nous voulons cibler l'Amérique du Sud car nous n'avons pas encore d'antenne sur ce continent alors qu'il en émane un fort intérêt pour les artistes suisses, qui y sont très demandés.

L'immigration est un sujet qui fait actuellement débat en politique. Quelles sont ses répercussions sur la culture?

Les artistes ont toujours cherché des contacts internationaux. Franchir les frontières est intrinsèquement culturel. Aujourd'hui, la culture «fonctionne» évidemment à l'échelle internationale. La situation

actuelle dans la littérature est intéressante. En Suisse, mais aussi ailleurs, il y a beaucoup de personnes d'origine immigrée qui comptent parmi les auteurs les plus lus de nos jours. Je pense par exemple à la Suisse Melinda Nadj Abonji, qui a remporté le

Prix du livre suisse et peu après le Prix du livre allemand en 2010. Parallèlement, beaucoup d'écrivains suisses travaillent aussi dans des métropoles européennes, comme Matthias Zschokke ou Paul Nizon.

Originaire d'Angleterre, vous êtes arrivé en Suisse à six ans. Vous sentez-vous toujours Anglais?

Je suis très vite devenu de plus en plus Suisse, au contact de l'école, des amis et de ma mère. Mais j'ai l'habitude d'osciller entre deux mondes. J'ai de la famille en Angleterre, nous y passons souvent des vacances et j'y ai de bons souvenirs. C'est quand il est question de football que je sais si je suis plus Suisse ou plus Anglais. Je crie «Hop Suisse!» et suis de tout cœur avec l'équipe à croix blanche. Mon père aussi, d'ailleurs.

Avez-vous une destination préférée pour vos voyages personnels à l'étranger ou une destination de rêve?

J'ai un fils de trois ans, ce qui limite actuellement un peu les déplacements. Je voyage donc surtout en Suisse et dans les pays voisins. Mais ce que je préfère, c'est la montagne, la mer et l'inattendu, j'aime voyager de ville en ville. L'Australie est un pays où j'aimerais aller à plus ou moins long terme.

Dans votre carrière professionnelle, vous entretenez des relations étroites avec la danse. Êtes-vous danseur?

Non, je ne suis pas danseur. J'ai été conseiller dramatique pour la danse et le théâtre.

Après avoir été élu directeur de Pro Helvetia, vous avez été présenté comme quelqu'un de consensuel. Ça sonne bien, mais un peu ennuyeux. Contrairement à votre prédécesseur, souhaitez-vous éviter les provocations et confrontations?

Je suis tout à fait ouvert aux confrontations et discussions de fond. Mais les confrontations doivent servir la cause.

Par le passé, Pro Helvetia a été critiquée à cause du soutien qu'elle a apporté à l'exposition de Thomas Hirschhorn à Paris. D'après vous, l'art doit-il provoquer la politique?

On peut lire à l'article 21 de notre Constitution que «la liberté de l'art est garantie».



Andrew Holland dirige Pro Helvetia depuis le 1er novembre. Il est né en 1965 à Dorchester en Angleterre. Il est arrivé en Suisse à six ans et a grandi à Herisau. Il a étudié le droit à Saint-Gall et Berkeley et soutenu sa thèse sur une étude comparative entre la promotion de la culture aux États-Unis et en Suisse. Il a travaillé à l'Office fédéral de la culture de 1996 à 2004. Il a ensuite rejoint Pro Helvetia, où il est devenu vice-directeur en 2009. Il vit à Zurich.

PRO HELVETIA

Pro Helvetia a été fondée en 1939, comme instrument de «défense spirituelle». Aujourd'hui, avec un budget de 34,4 millions de francs, la Fondation soutient la création artistique en Suisse ainsi que sa diffusion à l'étranger. Elle reçoit chaque année quelque 3500 demandes de subventions. À l'étranger, Pro Helvetia gère des bureaux de liaison au Caire, à Varsovie, au Cap, à New Delhi et à Shanghai. Elle dirige le Centre culturel suisse à Paris et finance le programme culturel des instituts suisses à Rome et à New York.

Elle consacre 24 millions de francs à la promotion de projets, dont 37 % pour des activités en Suisse et 63 % pour des activités à l'étranger (58 % en Europe).

Le prédécesseur d'Andrew Holland, Pius Knüsel, a fortement élargi le champ d'activité de Pro Helvetia. La culture populaire et les jeux vidéo ont par exemple été intégrés à la promotion de la culture. L'essai «Der Kulturinfarkt» («L'infarctus culturel») écrit en 2012 par Pius Knüsel et trois autres spécialistes allemands du monde culturel était une provocation grossière aux créateurs artistiques et responsables politiques. Les auteurs de cet essai sont d'avis que la moitié de tous les théâtres, musées, bibliothèques et autres institutions culturelles similaires subventionnés ne méritent pas leur aide financière et pourraient être fermés. Peu après la sortie de ce «brûlot», Pius Knüsel a démissionné de son poste de directeur de Pro Helvetia pour devenir directeur de l'Université populaire du canton de Zurich.

<http://www.prohelvetia.ch>

L'art peut donc être source de déclarations critiques et participer au discours politique. Mais il y a une limite claire à respecter: l'art ne doit pas être injurieux, ni illégal, ni porter atteinte à la personne. Savoir si, dans le respect de cette limite, une provocation mérite d'être soutenue, c'est une autre question.

Dans la promotion de la culture à l'étranger, Pro Helvetia fixe-t-elle la priorité sur la culture pour les Suisses dans le pays concerné ou est-il plutôt question de faire connaître la culture suisse dans un pays étranger?

Notre mission est de faire connaître les artistes suisses à l'étranger. Nous soutenons des engagements dans des lieux de manifestation étrangers. Parallèlement, nous assurons une promotion active afin d'attirer l'attention des organisateurs d'événements culturels à l'étranger sur les artistes et productions suisses. Nous travaillons souvent en étroite collaboration avec les ambassades suisses et nous sommes toujours très heureux lorsque des Suisses vivant à l'étranger assistent aux manifestations.

On m'a raconté que les employés de Pro Helvetia se sont réjouis que vous ayez été élu

directeur. Pourquoi êtes-vous un chef si apprécié?

Ce n'est pas une question facile. Ce qui crée à coup sûr la confiance, c'est que j'incarne deux mondes, aussi bien par mon environnement culturel que professionnel. J'ai grandi en Suisse et je suis un immigré. Il en va de même dans ma profession. J'ai étudié à l'Université de Saint-Gall et j'ai en même temps organisé et encadré des événements culturels, j'ai changé des disques et trimballé des chaises. Cet ancrage m'aide dans la direction de la Fondation suisse pour la culture.

Si vous aviez tout à coup un million de francs à titre personnel, que feriez-vous?

Très spontanément, je crois que j'en verserais une partie à une organisation à but non lucratif engagée auprès des jeunes car ils sont notre avenir. Sur le plan personnel, je chercherais une maison avec un jardin et je mettrais aussi un peu de côté pour les études de mon fils.

BARBARA ENGEL est rédactrice en chef à la «Revue Suisse»